

GUC GUC GUC GUC GUC GUC GUC GUC

# BULLES

N° 28

Avril 2003

GUC GUC GUC GUC GUC GUC GUC GUC

Sorti un 1<sup>er</sup> Avril,

Quel beau poisson, mais c'est bien vrai, c'est bien lui !

Le voici, le voilà,

# BULLES

Amis GUCistes, amis plongeurs, amis lecteurs, chers membres du Club, vous avez été bien peu bavards en 2002.

Et voilà le résultat.

Pour la première fois dans l'histoire du BULLES, dont le N° 1 est paru en 1981, le BULLES a fait silence pendant un an !

On ne vous le répètera jamais assez, BULLES, c'est **votre** journal. Alors n'hésitez pas à me faire parvenir vos articles en tous genres. Je me ferai un plaisir de les publier ...

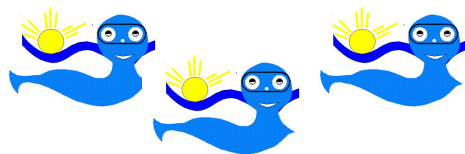
Alors promis ?

Tous à vos souris, pour le prochain rendez-vous de BULLES.

Par curiosité, j'ai relu le N° 1.

Parmi les membres du bureau de l'époque, quel nom lit-on ?

Jean-Louis (Pignard), et oui, qui apparaît déjà comme « ancien président »



Au GUC depuis quelques (plusieurs, de très nombreux !) mois, il y a deux Arlésiennes

- Le **BULLES** (responsable : Brigitte)
- Le **T-SHIRT** du club (responsable : Maude)

Et bien, j'ai réussi à griller Maude dans la dernière ligne droite.

Rassurez-vous, elle arrive, pas loin derrière,

Avec ses T-shirts plein les bras, si si ...

Vous pouvez commencer à préparer vos sous.

D'après mes sources officielles, ce devrait être pour fin avril, début mai !

Encore un peu de patience pour découvrir ce merveilleux T-shirt que tous les clubs vont nous envier.

\*\*\*\*\*

# Le mot du Président ...

Eh bien voilà! Les hirondelles sont de retour, et avec elles, le cortège de petits plaisirs printaniers et aquatiques.

Nickel, on va pouvoir tremper nos palmes, et le reste, dans Mare Nostrum.

Voyons, voyons, mais qu'y a-t-il donc au calendrier ? Ah oui : Cannes début Juin.

Ah non, ça va pas, on est invité à l'anniversaire de la grand-mère. 90 ans, c'est peut-être le dernier.

Bon, à part cela ... Ben tiens, y doit y avoir une erreur : y-en a pas d'autres.

Hou hou la Dom, où es-tu ?

T'es pas au courant d'une autre sortie ? A ben non. C'est pas une erreur !

Mais que font donc les encadrants ? et le bureau ...

Et ben il y a que les encadrants, et le bureau, ont besoin d'un peu d'aide.

Pas mal d'énergie et de temps sont passés à organiser les sorties techniques et BE (au total 8 : pas mal quand même !)

C'est clair, un club de la taille du GUC a besoin, pour fonctionner, de beaucoup de **bonnes volontés**.

Tout le monde peut participer.

Par exemple, les **sorties explo** : nul n'est besoin d'être moniteur ou d'être un vieux plongeur. Il suffit de décider de le faire. Le reste vient tout seul.

Les anciens sont là pour aider et conseiller.

La preuve : Carole de Yann a relevé le défi en Décembre et a organisé une super sortie aux Goudes.

On s'est vraiment éclaté !

Alors, à qui le tour ? Ca serait bien d'organiser une sortie fin Juin, et une début Septembre.

Et puis il n'y a pas que les sorties à organiser : il y a le **matériel**, à entretenir, à distribuer, à récupérer, les blocs à gonfler ...

\*\*\*\*\*

Je suis sûr qu'il y en a parmi vous, parmi les nouveaux, qui ne sont pas là qu'en consommateurs, et qui ont envie de participer de façon active à la vie du club, qui sont prêts à nous aider à l'animer, le développer.

Alors à ceux-là, je dis

**n'hésitez plus !**

Les autres, ceux qui n'ont jamais le temps, ou qui tout simplement ne se sont jamais étonnés qu'il y avait toujours de l'air dans les blocs le mardi soir, ces autres-là sont aussi bienvenus au club.

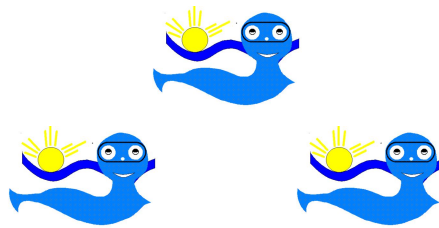
Mais ils seront encore plus appréciés s'ils donnent un petit coup de main, même ponctuel. Juste de temps en temps.

Par exemple, enrôler les lignes d'eau le mardi soir, ou mieux encore : organiser un petit apéro lors d'une des sorties à venir ...

histoire de fêter le retour des hirondelles !

Amicalement,

Patrick



Pour ceux qui ne l'auraient pas encore visité, le GUC a un site WEB :

[www.guc-plongee.net](http://www.guc-plongee.net)

Bravo aux Web Masters !

Plongeurs, plongeurs,

Vous les rencontrerez certainement au cours de vos séjours SOUS l'eau, mais combien saurez-vous en reconnaître dans le texte (tiré par les cheveux) qui suit.

Faites fi de l'orthographe et surtout n'ayez pas peur des à peu près.

Je vous donne le premier : MEROU, mais après ...

Combien ?

## LE BAPTEME D'ANNE

### SAMEDI

«On plonge en mer ou en lac ? Sur quel site ? Allons dans le Var en choisir un !»  
Anne est excitée, c'est son baptême.

«Tu viens avec ton père ? O.K. Nous serons huit. Regarde si on a tout ramassé.»  
Cheveux au vent, raie au milieu, Anne dans la voiture fait le clown. Anne est jeune, Anne est môme. Elle joue avec la nappe au Léon. Sa devise ? «Même s'il fait pas beau, droit devant».

Sur l'autoroute on fait un arrêt. Menthe à l'eau pour elle, whisky pour moi. J'ai tort, tu crois ?

Son père, au bar accouda sa grande carcasse. «Je suis en hypo, quand peut-on repartir ?» Il n'est pas venu pour rien, il veut voir tous ces poissons qu'offre la mer aux yeux du plongeur.

Enfin on arrive au bateau.

Le capitaine est un cas. L'amarre est larguée. Il sort du port sans se tromper, te rends-tu compte ? Cet homme est un as, tes rires n'y changeront rien.

Flute, la mer est démontée.

Dans le carré Anne a droit à un petit rappel : «agis comme tu le sens, tu laisses tes palmes à plat, t'axes ton corps au devant comme pour un marathon.

Regarde ces plongeurs qu'haranguent le moniteur. Les plongeurs harangués stressent.»

Mais Anne n'écoute plus.

Elle blémit. La mer à raison de son petit déjeuner. Il faut réagir. Elle a le ventre mou, le pouls peu rapide, il est même bas. (Liste des symptômes). Anne est malade. «J'en ai marre. Qu'importe la plongée, j'en ai plein le dos.» Fin de citation.

Son père la filme, mais elle aimerait que la caméra se casse. «On ne tourne pas un film gore, gone.» (Il est de Lyon: fichtre). Elle lui tire la langue: «Ouste! C'est pas marrant, sors!» Mais elle se bute à un mur. Haine ou passion quand tu nous tiens. Enfin il se barre, puis revient et sermonne: «Au fil des ans t'y as droit, il faut être concret si on veut réussir. T'es trop! Donne-moi la main, rentrons.» Il est pas sot mon père pense Anne en s'endormant.

\*\*\*\*\*

## DIMANCHE

Il fait meilleur. Le clapotis flatte la coque du bateau qui longe les côtes que les vagues laminèrent.

On arrive sur le site, les palanquées sont constituées. Anne plongera avec son père et Omar (un gars qui s'incrute assez). On s'équipe. Tout à coup Omar se lamente. Incroyable, il a oublié sa stab. Quel con. Grenoble est trop loin pour aller la chercher. Omar ne veut pas rentrer dans le carré. Il reste assis, faut l'y amener de force. Anne plongera seule avec son père. Elle adore, à deux c'est plus cool. Il donne le signal: «vamos». Tel Tarzan qui s'élanche de sa branche, il se jette à l'eau. (Tarzan, lui, est parvenu dix branches plus loin). Ils arrivent au fond. Anne est joyeuse, elle se cache à l'orée d'un champ d'herbes. Hier n'est plus qu'un lointain souvenir. Elle tente de soulever une pierre. Ses palmes râclent le fond, ses genoux râpent aussi. «Donne illico ça, remonte un peu» dit son père. Heureusement elle n'est pas lourde.

Retour au bateau. Contre le froid Anne se bat. Laine polaire enfilée c'est le debriefing. «On a vu beaucoup de poissons n'est-ce pas ? dont un très gros. Ils n'arrêtent pas de manger et même quand ça a diné, ça redine. Des fois ils passent, te narguent et s'en vont.»

«La plongée c'est bénie. T'y es, tu as réussi ton baptême.»

Réponse dans un prochain numéro de «BULLES».

Au travail !

---

### COUPON REPONSE

A transmettre à Michel (MATHIEU)

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

REPONSE : nombre trouvé \_\_\_\_\_

Et les noms de ce que vous avez trouvé ...

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Pour celles et ceux qui auraient quelques lacunes sur le sujet précédent, n'ayez crainte, tout espoir n'est pas perdu.

Oui, il existe un remède. Ouf !

Petit rappel :

Au niveau, tant national, que régional, et surtout celui qui nous intéresse le « départemental », il existe au sein de notre chère fédé (la FFESSM) différentes commissions.

Vous en connaissez bien sûr déjà un certain nombre, parmi lesquelles :

la commission Technique (la plus connue)

la commission Matériel

la commission Photo,

et j'en passe et des meilleures,

pour en arriver à la fameuse

## **COMMISSION BIOLOGIE**

Mais qu'est-ce qui se cache derrière ce titre ???

Il est vrai qu'au GUC, on n'en fait pas trop de publicité.

Des séances sont organisées sur Grenoble, pour les clubs de Plongée de Grenoble et environs, à peu près une fois par mois, mais, pas de chance, c'est en général le mardi soir, qui est comme chacun sait notre jour d'entraînement à la piscine.

Domage, car il y a tellement de choses à y apprendre pour découvrir ou mieux connaître le milieu sous-marin.

Certes, il existe de nombreux livres sur les poissons de Méditerranée ou d'ailleurs, mais rien ne vaut des explications, des photos, des commentaires faits en live par des personnes qui, comme vous et moi, sont passionnées de plongée, et en plus ont des connaissances sur le sujet.

Et puis des sorties axées « BIO » sont organisées par cette même structure, des stages même. Ces plongées spécifiques permettent soit simplement de découvrir et apprendre à reconnaître les différentes espèces, soit à passer des niveaux, comme il en existe en Technique, Initiateur, Moniteur, etc.

On plonge ensuite avec œil différent.

On essaiera de reprendre cela en mains pour la prochaine rentrée ...

Brigitte

\*\*\*\*\*

# UN ETE EN CORSE

L'été dernier, les Gallais-Gout (alias Rémy et Brigitte) n'avait pas vraiment songé à leur destination vacances, habituellement lointaine - quelques idées tombées à l'eau - et, tout compte fait, ils ont pris leur petit VW jaune, chargé les sacs, et pris le bateau, direction

La Corse

On connaissait déjà, mais cette fois, nous avons décidé de cibler nos points de chute, pour buller et plonger.

Notre première halte Plongée fût pour faire un petit coucou à la famille Scannapiego-Morand, qui y prend tous les ans ses quartiers d'été.

Depuis le temps que l'on entendait parler de cette antenne GUC à *St-Florent* pendant l'été.

Nous y avons passé une petite semaine, à reporter chaque jour la date du départ, dans le camping juste en face du Centre de Plongée où encadrent tous les ans, depuis ... (on ne compte plus les années !) Christelle, Serge, René et quelques autres encadrants Gucistes qui viennent renforcer les troupes au cours des étés.

D'autres Gucistes viennent y passer leur niveau ou simplement faire quelques plongées.

Bravo à Claudine qui y a réussi son Niveau 2.

Il fallait qu'elle soit sacrément motivée pour persévérer avec son encadrant du départ, qui brillait par un léger manque de pédagogie, évidemment pas un Guciste.

Enfin, tout est heureusement rentré dans l'ordre.

Pascal a fait quelques explos, profité du soleil !

Plage, plongée, soleil, petite ballade dans St-Florent !

Ambiance très agréable.

Cool, très cool pour les vacanciers, avec un petit apéro de bienvenue gentiment offert à la caravane par Paul et Mireille.

Après la Corse du Nord, direction le sud.

*Porto Pollo*, un petit coin que nous affectionnons tout particulièrement, où il fait bon vivre et poser son sac.

Un club de plongée ouvert toute l'année, situé dans le golf du Valinco, le Porto-Pollo Plongée, on ne peut plus convivial. Une petite structure avec tout ce qu'il faut pour s'y sentir bien.

Quant aux plongées, un vrai bonheur !

Des gorgones, des mérous, des corbs, de très beaux paysages sous-marins, enfin tout ce qu'il faut pour se régaler les yeux.

Un peu loin malheureusement pour y organiser des week-ends, mais si vous prévoyez une virée en Corse, n'hésitez pas.

\*\*\*\*\*



Et voilà une recette de cuisine, préparée à la mode Colladant.

Merci Bruno !

# Daurade à la croûte de sel



(la Daurade, après)

Ingrédients pour 4 personnes :

- 1 daurade royale (*Sparus aurata*) de 1,2Kg environ
- 2 Kg de gros sel (*Chlorure de sodium*)
- 3 rondelles de citron
- 1 feuille de laurier
- thym

Préchauffer le four à 220 °C

Vider le poisson mais ne pas l'écailler.

Dans un plat allant au four, mettre une couche d'un centimètre de sel, puis le poisson avec laurier, thym et rondelles de citron et recouvrir de sel.

Mettre au four 20 minutes à 220 °C ou thermostat 7

Le sortir, casser la croûte de sel et déguster

Avec un p'tit blanc et des petits légumes, c'est super



(c'était la Daurade, avant)

\*\*\*\*\*

Et voilà un récit de sortie GUC « Tropicale », que je n'avais pas encore eu l'occasion de diffuser, car Paul était le seul à m'avoir transmis un article.  
Tu vois, Paul, ton article n'a pas été enterré.  
Il rappellera de bons souvenirs aux participants et fera rêver les autres.

## *Automne 2001* *Sortie tropicale du GUC* *Egypte – Croisière sud*

Le 6 octobre 2001 nous étions dix-huit du GUC à nous envoler pour l'Egypte et la « croisière sud ». Le 14 octobre nous étions de retour. Point ! Entre les deux dates il s'est passé des tas de choses que j'affadirai sans le moindre doute en essayant de les raconter. Nous pourrions donc en rester là mais notre rédactrice en chef du Bulles ne serait pas contente... aussi je vais me risquer prudemment à évoquer quelques moments forts dans un voyage qui en a compté beaucoup.

En fait, après une année difficile sans sortie tropicale et un transfert forcé à la piscine de Pont de Claix, nous étions plusieurs à trouver que « l'esprit club » s'effiloçait tandis que ça et là, en petits groupes dispersés, chacun s'organisait pour plonger « dans son coin ».

Heureusement notre Sigo préférée a pris les choses en mains et en deux temps trois mouvements a fait le plein de volontaires pour la fameuse « croisière sud ».

Le hasard aidant, il s'est même trouvé que le groupe était un cocktail savamment dosé allant du plongeur émérite, voire guciste historique, au béotien, recette qui de mon point de vue ne peut que renforcer le club en intégrant de nouvelles énergies.

Etant pour ma part plus proche des béotiens que des spécialistes, il est évident que mon propos cherchera plutôt à toucher ceux qui n'ont encore qu'une expérience limitée de la plongée en mer et que j'aimerais convaincre de ne pas se priver trop longtemps d'une telle aventure.

La Mer Rouge c'est, tout le monde le dit, pour un prix encore raisonnable, des plongées magnifiques avec en prime le soleil, la mer claire et chaude et le dépaysement... à un peu plus de 4 heures d'avion.

Certes il a fallu en plus, histoire de mériter le cadeau, se payer les trajets Grenoble Marsa Alam et retour via Paris, Hurghada et Safaga, c'est à dire beaucoup de manutention de gros sacs de plongée, bien des heures sans dormir et de longues stations assises dans des fauteuils inconfortables de bus et d'avion. C'est aussi ça l'aventure mais honnêtement ça les valait.

La « marina » de Marsa Alam... pour la couleur locale.

Si on connaît déjà celle de Safaga on n'est pas trop surpris, sinon le « saut architectural, technologique et environnemental » peut perturber le plongeur occidental habitué aux petits ports coquets de la méditerranée. Il faut dire que l'ouverture touristique vers le sud, rapide et quelque peu anarchique, dans un pays en difficulté économique, produit un paysage contrasté. Imaginez Hurghada, capitale mondiale de la plongée avec sa vieille ville, ses quartiers périphériques en extension champignonesque, ses grands hôtels pittoresques, exotiques ou carrément extravagants du genre Las Vegas.

Imaginez ensuite, sur des dizaines et des dizaines de kilomètres vers le sud, le long d'une assez belle route littorale, une succession de grèves désertiques ponctuées de manière inattendue,

au milieu de rien, d'installations apparemment vides, de palaces jouxtant des monceaux de gravats, d'hôtels en construction dont certains paraissent abandonnés et de quelques bourgades plus ou moins importantes... L'impression dominante, dans ce contexte d'urbanisme anarchique, est le contraste entre la pauvreté des habitations « autochtones » et la relative opulence des installations touristiques. On commence à voir aussi dans certaines petites villes il y a peu assez pauvres, des immeubles d'habitation modernes et récents. Du côté du paysage en général, cette côte du désert oriental n'est pas très belle et ne préfigure en rien la splendeur des récifs coralliens qui la longent sur presque toute sa longueur.

Imaginez maintenant au milieu d'une plage, à côté d'un tas de débris (en attente d'évacuation ?), une sorte de jetée étroite et délabrée s'avancant dans la mer, tout juste assez loin pour permettre à un « zodiac » de s'approcher en relevant son moteur.

A quelques encablures du rivage, mouillés seuls ou en groupe, une dizaine de bateaux du genre « cabin cruiser » semblent attendre les clients après avoir fait le plein d'eau et de gas oil à l'aide de longs tuyaux les reliant aux camions citernes postés sur la rive. Ces yachts ont probablement connu il y a peu leur époque de splendeur avant d'être reconvertis mais aucun n'a plus l'aspect du neuf. C'est normal. Ici l'entretien, d'une manière générale, n'est pas une priorité et ne fait pas partie de la culture de base.

Vous connaissez maintenant la « marina » de Marsa Alam telle qu'elle est à l'automne 2001.

Notre bateau s'appelle le Brina II. Il tient son nom d'une précédente vie italienne. Ce n'est bien entendu pas le bateau qui était annoncé par le voyageur. Il serait en panne. C'est également normal. Si vous feuillotez les catalogues des voyageurs « plongée » vous lisez que votre bateau sera quasiment neuf et merveilleusement équipé mais on vous précise qu'il pourra être remplacé par un bateau « similaire ». C'est évidemment la règle générale. Il y a ce jour-là une dizaine de bateaux « similaires » dans la « marina ».

Ne nous y trompons pas, ce n'est pas une arnaque organisée. Nous sommes seulement bel et bien dans l'aventure du développement exponentiel de la plongée en Mer Rouge. Il est probable que les choses changeront vite. Un caisson de décompression vient d'être construit à 20 km de là à Marsa Shagra et on parle aussi de la réalisation de véritables marinas ou de petits ports associés à des complexes hôteliers. Le prélèvement de taxes parfois élevées en fonction des sites serait paraît-il destiné à aider ce développement et la sauvegarde de l'environnement... Mais revenons à nos guicistes un peu assommés par le manque de sommeil.

Nous procédons au transbordement à bord du Brina à l'aide d'un pneumatique au moteur moribond (il rendra l'âme le lendemain) et nous prenons possession du bateau. Il est d'ailleurs plus confortable que ne le laissait supposer son aspect extérieur même si sa radio est en panne et si Claire et JFP doivent se contenter d'un cagibi sur le pont. Mais passons sur les incidents et les déficiences qui suivront... et souvenons nous d'un équipage extraordinaire dont la préoccupation constante fut de nous faire plaisir. La couleur locale c'est ça aussi.

#### Les dauphins de Ras Samadaï.

Après deux heures d'attente pour un nième contrôle de nos passeports et trois heures de navigation (et aussi un premier repas égyptien) dans une mer animée d'un clapot sec par une brise très vive, nous arrivons à Ras (la pointe, le cap) Samadaï. On devrait d'ailleurs dire « shaab » (le récif) Samadaï car il s'agit d'un grand lagon circulaire où le récif de corail à fleur d'eau, vu d'en haut, enserré d'une muraille vert clair, une vaste zone d'eau calme de couleur turquoise. Nous y pénétrons par une des passes, entre deux « patates » de corail, pour nous mettre à l'abri du clapot mais nous avons pu remarquer au passage que les dauphins sont bien là : un troupeau de cinquante à soixante-dix dauphins communs dont on ne distingue tout d'abord que les dorsales, petits triangles sombres au loin dans le miroitement de la mer.

Un moment plus tard le bateau dépose son chargement de nageurs à proximité du troupeau puis retourne s'amarrer à distance. Les champions de PMT commencent à courser vainement les fuseaux gris, curieux mais sans plus, qui décrivent de grands cercles autour de nous. Le fond de sable blanc est à une dizaine de mètres environ et c'est un spectacle extraordinaire de les voir passer juste au-dessous de nous. Il y a des adultes mais également des jeunes de toutes tailles. Ces dauphins sont parmi les moins grands de l'espèce mais ils sont fins et élégants. Au gré de la poursuite, un moment plus tard, nous sommes tous dispersés et les dauphins semblent avoir disparu. Je suis tout seul dans mon coin et je regarde de tous les côtés à travers mon masque. Je ne vois que du bleu... Alors que je crois le spectacle terminé, j'aperçois venant sur moi dans le bleu cinq ou six tâches grises qui très vite deviennent des dauphins. Je réalise en quelques secondes que je suis sur leur trajectoire et déjà je vois les fins rostres gris, les fronts bombés, les petits yeux noirs. Je n'ose plus bouger. Je crois que le premier va me percuter mais au dernier moment, sans le moindre effort, il fait un écart de quelques centimètres, juste le nécessaire pour m'éviter. Il n'est pas plus effrayé que ses cinquante congénères qui défilent à grande vitesse à ma droite et à ma gauche. Je suis en plein au milieu et je reste pétrifié alors qu'il me suffirait de tendre la main pour toucher ceux qui me frôlent. Je mets quelques longues secondes à retrouver mes esprits mais déjà les dauphins ne sont plus là. Je n'ai même pas envie de les poursuivre. J'ai fait mon plein d'émotion et je nage vers le bateau. J'ai hâte de pouvoir raconter aux autres ce que je viens de vivre alors que tout le groupe a probablement connu peu ou prou la même aventure. L'après-midi, alors que nous plongeons devant la passe avec Patrick et Sigo, nous croisons une famille de dauphins qui sort vraisemblablement pour se nourrir. Sigo tente une caresse mais ils vont trop vite. Dernier salut ?

Trois jours plus tard

Trois jours plus tard, nous sommes de retour à Ras Samadaï. Les dauphins sont toujours là. Ils nous paraissent moins nombreux mais on nous dit que le troupeau est composé en fait de plusieurs familles qui se séparent assez souvent.

Notre zodiac – équipé d'un nouveau moteur - nous dépose près d'eux et nous allons à leur rencontre. Ils ne se sauvent pas et nous arrivons très vite au-milieu d'eux. Il faut dire qu'ils sont occupés. Je vois des dauphins adultes qui s'accouplent. C'est très bref – mais souvent répété - chez le dauphin comme chez la plupart des animaux. C'est une sorte de ballet. Ils évoluent gracieusement accolés ventre à ventre. Il paraît que c'est le mâle qui nage sur le dos. Ils plongent puis se séparent et la danse continue. Cette fois les dauphins ne fuient pas à notre approche, bien au contraire, mais viennent au contact, basculent sous les caresses et accompagnent ceux d'entre nous qui plongent en apnée. Je tente de photographier Eric qui remonte vers la surface, chacune de ses mains posée sur un dos gris. A la surface ça bouillonne, les trajectoires s'entrecroisent. Un dauphin se colle littéralement contre moi comme s'il voulait m'entraîner à sa suite. Je le caresse tandis qu'il glisse vers le fond. La sensation est inattendue. Son corps semble un bloc de caoutchouc dur, mat et lisse en même temps. Tout ça n'a probablement pas duré longtemps mais j'ai perdu la notion du temps et de l'espace. Nous sommes loin des bateaux au mouillage et je nage longtemps avant de repérer le nôtre.

Nous ne reverrons plus nos amis de Ras Samadaï mais je me demande jusqu'à quand ils accepteront de recevoir des visites bruyantes qui troublent le havre de paix où ils viennent se réfugier...

Elphinstone Reef

Je pourrais énumérer chacun des sites visités et les différentes plongées, ou tenter de raconter jour après jour la vie à bord, les incidents, les moments sympas... mais tout est maintenant un peu mélangé dans mon souvenir et d'ailleurs trop long à raconter. Il fallait pourtant évoquer les plongées et je me souviens surtout d'Elphinstone où nous avons passé les deux derniers jours de croisière.

Imaginez un long (200, 300 mètres, plus ?) et étroit récif de corail orienté nord sud. Il y a pas mal de vent et de mer et pas d'abri. Le platier principal (le dessus du récif) est à fleur d'eau et balayé par les vagues. Les tombants est et ouest s'enfoncent à pic très profond (je ne sais pas jusqu'à quelle profondeur). Aux extrémités nord et sud au contraire, des épaulements successifs forment des terrasses à des profondeurs diverses.

On vient à Elphinstone pour le récif de corail qui est splendide et totalement vivant et habité mais aussi pour voir passer du « gros » c'est à dire des requins (marteaux et autres), de grandes raies, des tortues... mais pour ça il faut aller profond et comme les plongées se font en autonome je ne dépasserai pas la vingtaine de mètres. D'autres vous parleront d'une fameuse arche située à une soixantaine de mètres... moi je n'ai visité que l'aquarium tropical et c'était déjà fabuleux. Je prétends d'ailleurs que la partie la plus belle se situe entre zéro et quinze mètres. Plus bas, la vie y est moins luxuriante et les déchets de corail mort parsèment le moindre replat. J'essaierais bien de décrire ce que j'ai vu par le menu mais c'est au-delà de mes possibilités. D'ailleurs en plongée je suis d'abord sensible à l'ambiance et au paysage et je suis davantage frappé par le tableau coloré de la vie du récif tropical que par la rencontre d'un gros napoléon débonnaire et curieux, d'une murène de belle taille ou d'un gros poisson perroquet dormant dans sa bulle. Le spectacle est permanent et j'ai tendance au bout de quelques plongées de ce type à ne plus observer en détail mais de manière complètement globale. En somme j'abandonne le zoom ou la lentille macro pour le grand angle.

Si j'ajoute que l'eau fut pendant une semaine à 29 degrés, le soleil omniprésent et la luminosité excellente il ne vous reste plus qu'à contempler les photos ramenées, à imaginer le reste et à projeter d'aller vous rendre compte par vous-mêmes.

Enfin, ma courte évocation d'Elphinstone ne serait pas complète si je n'évoquais pas ce groupe de gros dauphins tursiops et ce requin longimanus venus nous rendre visite et qui ont déclenché la mise à l'eau précipitée de nombre d'entre nous.

#### Petite conclusion

En principe les voyages plongée se terminent par une journée libre de « dé saturation ». Nous avons passé la nôtre à l'hôtel Ménaville à Safaga à goûter l'excellente cuisine de sa paillote, à retrouver les poissons tropicaux en nageant le long de la plage et à apprécier l'eau (fraîche) de la piscine. Nous avons sacrifié ensuite à la traditionnelle visite des échoppes de souvenirs avant de marchander quelques T-Shirts chez Omar.

Enfin, à la nuit tombée, après une station allongée sur les coussins du chicha bar (et pour certains la découverte de la pipe à eau et du tabac à la pomme) nous avons affrété des taxis (c'est toujours épique en Egypte) pour terminer la soirée par un repas égyptien chez Ali Baba à Safaga.

Quelques heures plus tard notre avion nous ramenait à Roissy. Le saut hors du temps était bel et bien terminé. Les bombardements sur l'Afghanistan avaient commencé le 7 octobre. Le monde avait craint l'embrasement ... mais isolés sur notre planète bleue et ocre nous n'en avons rien su.

*Paul*

# Le carnet rose du GUC

Quelques événements heureux depuis le début 2002, mais on ne sait pas tout !!!

2002 a vu le mariage de

Isabelle et Laurent (Neiger) en juin dernier  
Anne-Laure et Pierre (Capiomont) en septembre

Et des naissances !

Maxime (Isabelle et Serge)  
Louna (Carole et Gilles)  
Milan (Fabienne)  
Juliette (Alexandra et Sylvain)  
Thérence (Karine et Anthony)  
Alice (Christelle et Serge)  
Jean-Baptiste (Valérie et Jean-Christophe)

*Félicitations à nouveau à tous  
Longue vie à tout ce petit monde.*



Une petite annonce de dernière minute !!!

Vends Combinaison SPIRO Taille 2 Femme  
Semi-étanche – Doubles manchons zippés  
Etat neuf  
Prix : 185 Euros  
S'adresser à Christelle



**RENDEZ-VOUS POUR LE PROCHAIN BULLES**

\*\*\*\*\*